

LE JOUR, 1946
24 NOVEMBRE 1946

POSITIONS ET PROPOSITIONS

S'il arrivait, à Dieu ne plaise, quelque malheur à l'Angleterre, il y aurait assez de français pour s'en réjouir.

Nos amis français y verraient l'occasion de rendre aux Anglais une politesse amère.

Nous autres, disons-le, nous en serions attristés ; de même que notre peine était grande (et de façon beaucoup plus profonde) devant les malheurs de la France.

Ce serait la même chose si le visage d'un autre pays, quel qu'il soit, nécessaire à la civilisation et à l'humanité était atteint.

Et nous ne croyons pas que la raison ni le sentiment nous donnent tort.

Entre Français et Anglais, il y a, le long d'un passé très tourmenté, bien des querelles et des colères. Mais il y a aussi, dans une mesure considérable, le destin de l'Occident, l'avenir de l'Europe et du monde.

Il est clair que les Européens n'ont pas encore appris à s'aimer ; qu'ils sont loin des chemins de la solidarité et de la tolérance ; et qu'ils préféreraient encore voir périr l'univers qu'un préjugé obstiné.

Aucun Occidental n'aurait pourtant d'excuse, s'il reprochait au Liban, au milieu de ce siècle, de considérer l'Occident comme indivisible.

Sur les bords de la Méditerranée orientale, il n'y a plus place pour l'anglophobie ou pour la francophobie. Ce serait comme de prendre parti pour un frère contre un autre.

Et ce n'est pas l'aspect le moins troublant de l'Occident, en face des pays arabes, qu'il les aborde encore, avec les haines particulières et les rivalités de l'Europe.

Nous, Libanais, et les pays arabes avec nous, notre meilleur argument, notre motif le plus fort, c'est l'histoire et c'est la géographie qui nous le donnent.

Placés au lieu de rencontre de trois continents, lieu de naissance des grandes religions monothéistes universelles, nous ne pouvons pas sans folie, nous laisser fanatiser politiquement par l'une ou par l'autre des grandes nations.

Notre rôle est de rapprocher les doctrines et les hommes, de tenir pour la synthèse après une débauche d'analyse et de casuistique.

Pas plus d'ailleurs en Orient qu'en Occident, nous ne voulons avoir d'ennemis. Si nous nous en faisons, ce serait pour nous un malheur.

Nous sommes ici une route essentielle, nous ne le savons que trop. Cette route, ce carrefour, nous les voulons ouverts à toutes les pensées, à toutes les activités, à toutes les découvertes.

Et ce n'est pas notre rôle de prendre parti de façon chauvine, pour l'Angleterre contre la France, ou l'inverse. En vérité, en 1946, ce n'est plus le rôle de personne, sauf pour les ennemis de la paix.

Et très certainement, ce n'est pas notre cas.